





DU MÊME AUTEUR

Décidément rien  
*Librairie-Galerie Racine, 2001*

Les Béquilles  
*Maurice Nadeau, 2004*

Un vigile  
*Maurice Nadeau, 2005*

Blanche  
*Seuil, « Fiction & Cie », 2006*

La Traversée du Mozambique par temps calme  
*Seuil, 2008, et « Points » n° 2207*

*Fiction & Cie*



Patrice Pluyette

UN ÉTÉ  
SUR LE MAGNIFIQUE

*Seuil*

*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

COLLECTION  
«Fiction & Cie»  
fondée par Denis Roche  
dirigée par Bernard Comment

ISBN 978-2-02-105566-5

©Éditions du Seuil, août 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.editionsduseuil.fr](http://www.editionsduseuil.fr)  
[www.fictionetcie.com](http://www.fictionetcie.com)

Pendant la rédaction de cet ouvrage, l'auteur a été pensionnaire de la villa Médicis à Rome.

UN ÉTÉ  
SUR LE MAGNIFIQUE







I

Angélique avait pour père un riche héritier du comte de Féval mort sous l'emprise de l'alcool en pleine guerre de Religion quelques minutes avant la montée au front, sans enfants, qui avait légué sa fortune au hasard d'une liste de noms trouvée dans une mairie lors d'une campagne d'été : Jean-Louis Chaume devient comte de Féval. D'un premier mariage naissent trois enfants dont deux fuguent avant l'âge de treize ans. Puis Jean-Louis devient veuf. Arrive Thérèse : elle refuse de perdre son nom de jeune fille (Suze) et affuble le double patronyme à l'enfant qui naît de leur union : Angélique Suze-Féval. L'accouchement est difficile mais Thérèse est une femme belle et grande, forte dans l'âme, néanmoins fragile de santé car trop maigre dit-on, donc le docteur est attentif, le mari s'est beaucoup inquiété.

Quand le temps le permet (pas trop chaud, pas trop froid, pas trop de vent, pas trop de pluie), elle initie sa fille aux joies de l'équitation sous les baies de la vaste propriété, ébauche un pas à l'ombre des grands chênes, allonge le mouvement pour un trot de prairie, largue enfin les amarres dans un galop décoiffant hors du manège familial : après avoir filé sur un sentier de terre si plat qu'on eût dit une piste préparée pour la course, on diminue l'allure pour s'enfiler dans un chenal bordé d'obiones qui coupe par son milieu un pré-salé tapissé de puccinelles, on gagne alors la lande côtière et plus loin la dune où le cheval s'ensable et fait mine de vouloir faire demi-tour, toujours au même endroit, toujours au même moment, ça fait pile trois heures qu'on est partis – c'est pas possible d'être réglé à ce point-là, pense Thérèse. Pour les chevauchées d'une journée il faudra encore attendre, se lamente-t-elle, s'en prenant d'abord à sa monture puis à sa fille, s'énervant presque en disant cela, comme si elle lui reprochait de n'être encore qu'une enfant, continuant en avouant combien elle eût souhaité fonder une famille plus tôt, avoir une autre vie, deux filles et deux garçons, ne pas mourir, être moins haute, née plus tard dans un monde plus beau, s'emportant enfin pour un rien sur le chemin

UN ÉTÉ SUR LE MAGNIFIQUE

du retour, le ciel est devenu maussade, elle n'aime pas son mari, ici il ne fait jamais beau, elle rêve d'une croisière sur un fleuve qui durerait toute une vie, je crois que je suis en train d'attraper froid, peux-tu seulement comprendre? Mais tout cela est bien trop dur à entendre pour une petite fille.



On ne peut pas faire plus solitaire que l'enfance d'Angélique : confrontée dès son plus jeune âge à ce qui ne semble pas constituer un spectacle en soi pour l'habitant des villes qui lirait ces lignes (course des nuages, mouvements de l'herbe couchée par le vent, brusques changements de lumière à la surface d'une flaque d'eau, forme d'une branche d'arbre se reflétant dans la flaque, moineau sur la branche, forme de l'arbre dans son ensemble, tronc mis à part, puis forme de l'arbre tout entier avec tronc mais oiseau parti), elle éveille naturellement son âme au rêve et à la contemplation. L'enfant se construit en douceur, les scènes bucoliques devenant son quotidien, et c'est pour elle une joie toujours renouvelée d'y assister ; son cœur se dilate au bruit de l'orage, son regard s'illumine devant le vol paisible d'une aigrette de pissenlit. Au

plus profond de sa conscience s'installe le sentiment durable qu'un bonheur est possible dans la simplicité et le calme; pétrie de douce mélancolie, inondée d'allégresse puissante mais filtrée au compte-gouttes par un tempérament anxieux, elle affine sa sensibilité un peu instable, aiguise son esprit, se pose des questions sur tout, n'obtient pas de réponse, compense par une énergie renversante: incontestablement elle possède une aura, au moins jusqu'à l'adolescence – ensuite les choses se gâtent.

C'est donc rayonnante qu'elle s'aventure hors de la maison pour effectuer ses premiers pas dans le jardin, tenter sa première course, se relever après une chute impressionnante mais sans gravité d'une souche haute comme trois pommes; elle y apprend la chasse au papillon, la pêche au poisson rouge au-dessus d'une mare trouble, les jeux solitaires avec un bout de bois et une plume. La vie protégée d'Angélique imprime ses vertus sur son visage de poupée encore vierge des éclaboussures du monde. C'est une enfant bien nourrie, aux joues rebondies sous de grands yeux bleus comme le ciel qui ne l'est pas assez; de fines boucles blondes rivalisent de douceur avec le blé qui pourrait être moins brun; son sourire fait des ravages; on dit que son cœur est plus grand



UN ÉTÉ SUR LE MAGNIFIQUE

que toutes les terres de son père réunies. Du père, parlons-en : Jean-Louis consacre le plus clair de son temps à la gestion de son domaine, pas assez à sa fille reconnaît-il, cependant la regarde grandir avec tendresse, amoureux de sa femme franchement classe mais un peu distante.



Une fois par semaine, chaussés de bottes mais soigneusement vêtus, on rendait visite aux Lemarchand dont la ferme apparaissait après une heure de marche au fond d'un layon qu'un petit chien aux abois, sur la fin, empruntait à leur rencontre pour avertir ou non – qui mieux qu'un chien connaît les intentions d'un chien? – la famille de leur arrivée. Tous allaient prendre le thé dans la cuisine autour d'une table déplacée pour la circonstance sous une vitre au verre dépoli par les successives vapeurs de viandes cuites dont l'odeur, avec le temps, avait imprégné chaque pièce de la maison, mais qui éclairait encore bien la table quand la table était dessous.

Michel, le jeune fils vigoureux, revenait des champs tout crotté et le visage rougi ; sorti à peine de l'enfance, il ressemblait déjà à un homme. Il se faisait servir une

soupe au lard chaude par Colline, la fille de ferme qui était bien gentille et possédait une forte poitrine dont il était difficile de détourner le regard, Michel en sait quelque chose, hypnotisé, ankylosé, happant son jus, bavant dessus. Elle emmenait Angélique voir les vaches ; si par hasard leur chemin croisait celui du malheureux gardien au pied-bot qu'on disait né de l'union fulgurante d'un pilote de course automobile avec une infirmière, Angélique se réfugiait dans les jupons de la bonne, terrifiée.

Dès le printemps, la famille au complet se réunissait au domaine pour des dimanches de fête où la journée se passait à manger et à jouer, à rire et à s'engueuler : Angélique découvrait les autres enfants de son père ; ils étaient ses frères et sœurs aussi, mais demi. Eux-mêmes avaient une demi-mère. Du haut de son innocence, elle ne comprenait pas qu'on pût être une moitié de personne.

Jean-Pierre Martin, *Éloge de l'apostat. Essai sur la vita nova*  
Franck Smith, *Guantanamo*  
Roberto Ferrucci, *Ça change quoi*  
Alain Veinstein, *Radio sauvage*  
Robert Coover, *Ville fantôme*  
Fabrice Gabriel, *Norfolk*  
Thomas Heams-Ogus, *Cent seize Chinois et quelques*  
Thomas Pynchon, *Vice caché*  
Chantal Thomas, *Le Testament d'Olympe*  
Antoine Volodine, *Écrivains*  
Marilyn Monroe, *Fragments. Poèmes, écrits intimes, lettres*  
Charles Robinson, *Dans les Cités*  
Frédéric Werst, *Ward, 1<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle*  
Jean-Marie Gleize, *Tarnac, un acte préparatoire*  
Jacques Henric, *La Balance des blancs*  
Éric Marty, *Pourquoi le XX<sup>e</sup> siècle a-t-il pris Sade au sérieux?*  
Norman Manea, *La Tanière*  
Georges-Arthur Goldschmidt, *L'Esprit de retour*  
David Byrne, *Journal à bicyclette*  
Alain Veinstein, *Voix seule*  
Patrice Pluyette, *Un été sur le Magnifique*  
Lydie Salvayre, *Hymne*  
Xabi Molia, *Avant de disparaître*  
Patrick Deville, *Kampuchéa*

